

Nous devons parler de l'eau – et du fait que le monde en manque

Georges Monbiot : The Guardian (Journal UK), 04-03-2024

Sur une planète de plus en plus chaude et sèche d'année en année, les gouvernements ignorent délibérément une crise imminente

Il y a une faille dans le plan. Ce n'est pas un petit trou : c'est un trou de la taille de la Terre dans nos calculs. Pour suivre le rythme de la demande alimentaire mondiale, la production agricole doit croître d'au moins 50 % d'ici 2050. En principe, si rien d'autre ne change, c'est faisable, principalement grâce à l'amélioration de la sélection et des techniques agricoles. Mais tout le reste va changer.

Même si l'on met de côté tous les autres problèmes – les impacts de la chaleur, la dégradation des sols, les maladies épidémiques des plantes accélérées par la perte de diversité génétique – il y en a un qui, sans l'aide d'aucune autre cause, pourrait empêcher les populations du monde d'être nourries. Eau.

Un article publié en 2017 estimait que pour faire correspondre la production agricole à la demande prévue, l'utilisation de l'eau pour l'irrigation devrait augmenter de 146 % d'ici le milieu de ce siècle. Un petit problème. L'eau est déjà au maximum.

D'une manière générale, les régions arides du monde deviennent plus sèches, en partie à cause de la diminution des précipitations. en partie à cause de la diminution du débit des rivières à mesure que la glace et la neige se retirent ; et en partie par la hausse des températures qui provoque une augmentation de l'évaporation et une augmentation de la transpiration par les plantes. Bon nombre des principales régions productrices du monde sont aujourd'hui menacées par des « sécheresses éclair », au cours desquelles le temps chaud et sec aspire l'humidité du sol à une vitesse effrayante. Certains endroits, comme le sud-ouest des États-Unis, qui en est à sa 24^e année de sécheresse, sont peut-être passés définitivement à un état plus sec. Les rivières n'atteignent pas la mer, les lacs et les aquifères diminuent, les espèces vivant en eau douce disparaissent à un rythme environ cinq fois supérieur à celui des espèces vivant sur terre et les grandes villes sont menacées par un stress hydrique extrême.

L'agriculture représente déjà 90 % de l'utilisation mondiale de l'eau douce. Nous avons pompé tellement de choses du sol que nous avons changé la rotation de la Terre. L'eau nécessaire pour répondre à la demande alimentaire croissante n'existe tout simplement pas.

Le document de 2017 aurait dû faire trembler tout le monde. Mais comme d'habitude, elle a été ignorée par les décideurs politiques et les médias. Ce n'est que lorsque le

problème arrive en Europe que nous reconnaissons qu'il y a une crise. Mais alors qu'il y a une panique compréhensible à propos de la sécheresse en Catalogne et en Andalousie, il y a un échec presque total parmi les puissants intérêts à reconnaître qu'il ne s'agit que d'un exemple d'un problème mondial, un problème qui devrait figurer en tête de l'agenda politique.

Bien que les mesures de lutte contre la sécheresse aient déclenché des manifestations en Espagne, c'est loin d'être le point le plus dangereux. Le bassin versant de l'Indus est partagé par trois puissances nucléaires – l'Inde, le Pakistan et la Chine – et plusieurs régions très instables et divisées déjà affligées par la faim et l'extrême pauvreté. Aujourd'hui, 95 % du débit de la rivière en saison sèche est extrait, principalement pour l'irrigation. Mais la demande en eau au Pakistan et en Inde augmente rapidement. L'offre, temporairement stimulée par la fonte des glaciers de l'Himalaya et de l'Hindu Kush, atteindra bientôt un pic avant de décliner.

Même dans le scénario climatique le plus optimiste, le ruissellement des glaciers asiatiques devrait atteindre un pic avant le milieu du siècle, et la masse des glaciers diminuera d'environ 46 % d'ici 2100. Certains analystes considèrent la concurrence de l'eau entre l'Inde et le Pakistan comme une cause majeure des conflits répétés au Cachemire. Mais à moins qu'un nouveau traité sur les eaux de l'Indus ne soit conclu, en tenant compte de la baisse des approvisionnements, ces combats pourraient n'être qu'un prélude à quelque chose de bien pire.

Il existe une croyance répandue selon laquelle ces problèmes peuvent être résolus simplement en améliorant l'efficacité de l'irrigation : d'énormes quantités d'eau sont gaspillées dans l'agriculture. Laissez-moi donc vous présenter le paradoxe de l'efficacité de l'irrigation. Comme de meilleures techniques permettent de réduire le besoin d'eau pour faire pousser un volume donné de cultures, l'irrigation devient moins chère. En conséquence, il attire plus d'investissements, encourage les agriculteurs à cultiver des plantes plus assoiffées et plus rentables, et s'étend sur une zone plus large. C'est ce qui s'est passé, par exemple, dans le bassin du fleuve Guadiana en Espagne, où un investissement de 600 millions d'euros visant à réduire la consommation d'eau en améliorant l'efficacité de l'irrigation l'a au contraire augmentée.

Vous pouvez surmonter le paradoxe par la réglementation : des lois pour limiter la consommation d'eau totale et individuelle. Mais les gouvernements préfèrent s'appuyer uniquement sur la technologie. Sans mesures politiques et économiques, cela ne fonctionne pas.

D'autres solutions technologiques ne sont pas non plus susceptibles de résoudre le problème. Les gouvernements planifient des projets d'ingénierie massifs pour acheminer l'eau d'un endroit à un autre. Mais le dérèglement climatique et l'augmentation de la demande font en sorte que de nombreuses régions donneuses

risquent également de s'assécher. L'eau des usines de dessalement coûte généralement cinq à dix fois plus cher que l'eau du sol ou du ciel, tandis que le processus nécessite des masses d'énergie et génère de grands volumes de saumure toxique.

Avant tout, nous devons changer notre alimentation. Ceux d'entre nous qui ont le choix alimentaire (en d'autres termes, la moitié la plus riche de la population mondiale) devraient chercher à minimiser l'empreinte hydrique de notre alimentation. Je m'excuse d'en parler, mais c'est une raison de plus de passer à un régime sans animaux, qui réduit à la fois la demande totale des cultures et, dans la plupart des cas, la consommation d'eau. La demande en eau de certains produits végétaux, en particulier les amandes et les pistaches en Californie, est devenue un thème majeur dans les guerres culturelles, alors que les influenceurs de droite attaquent les régimes à base de plantes. Mais, aussi excessif que soit l'arrosage de ces cultures, plus de deux fois plus d'eau d'irrigation est utilisée en Californie pour faire pousser des plantes fourragères afin de nourrir le bétail, en particulier les vaches laitières. Le lait de vache a une demande en eau beaucoup plus élevée que la pire alternative (lait d'amande), et est astronomiquement plus élevé que les meilleures alternatives, telles que le lait d'avoine ou de soja.

Il ne s'agit pas de donner carte blanche à tous les produits végétaux : l'horticulture peut avoir des exigences massives en matière d'approvisionnement en eau. Même dans le cadre d'un régime à base de plantes, nous devrions passer de certaines céréales, légumes et fruits à d'autres. Les gouvernements et les détaillants devraient nous aider en combinant des règles plus strictes et un étiquetage informatif.

Au lieu de cela, ils font le contraire. Le mois dernier, à la demande du commissaire européen à l'agriculture, Janusz Wojciechowski, la Commission européenne a supprimé de son nouveau plan climatique l'appel à encourager les sources de protéines « diversifiées » (sans animaux). L'emprise réglementaire n'est jamais aussi forte que dans le secteur de l'alimentation et de l'agriculture.

Je déteste vous en rajouter, mais certains d'entre nous doivent essayer de contrer les préjugés sans fin contre la pertinence en politique et dans la plupart des médias. Il s'agit d'un autre de ces problèmes massivement négligés, dont chacun pourrait être fatal à la paix et à la prospérité sur une planète habitable. D'une manière ou d'une autre, nous devons retrouver notre concentration.